

La lettre de



Promesses d'Église

DÉCOUVREZ CHAQUE MOIS L'ACTUALITÉ DE PROMESSES D'ÉGLISE

SEPTEMBRE 2024

L'Église qui se transforme

À LA UNE

« NOUS DEVONS FAIRE PREUVE DE VIGILANCE ET D'AUDACE »

Un entretien avec Anne Ferrand, du diocèse de Rodez, membre du synode.

Appelée en 2023 par le pape François comme membre (donc avec droit de vote) de la 16^e Assemblée du synode sur la synodalité, elle participe aux travaux de l'assemblée de Rome (octobre 2023 et octobre 2024) et aux initiatives nationales et européennes.

Propos recueillis par Dominique Quinio



Après la mobilisation importante des catholiques français pour la première phase du synode sur la synodalité, il semble que beaucoup d'entre eux aujourd'hui éprouvent une certaine déception. Qu'attendre de la nouvelle session qui s'ouvre à Rome fin septembre ?

Effectivement, nous sommes dans un entre-deux, un temps long, entre deux sessions. Nous étions sortis, nous les participants à la dernière session, enthousiastes d'avoir vécu une manière de marcher en Église qui pouvait porter du fruit, qui donnait du goût et que nous souhaitions partager à notre retour dans nos lieux de vie et d'insertion ecclésiale. On se rend compte que la réalité est tout autre dans l'Église de France et en Europe. Nous étions récemment, à Linz en Autriche, 43 participants européens de l'Assemblée synodale et je reprendrai volontiers l'expression de l'un des évêques présents qui témoignait être passé de l'enthousiasme à la désillusion. Désillusion devant l'indifférence, le peu d'engouement dans nos diocèses, dans l'Église institutionnelle, le peu de désir d'entrer dans un processus, de la part de nos pasteurs mais pas seulement.

Pourtant, il faut tenir à l'enthousiasme. J'ai été témoin, depuis octobre dernier, d'initiatives qui certes ne sont pas majeures, mais des initiatives locales, de paroisses, de doyennés, de congrégations, de mouvements d'Église qui souhaitent se responsabiliser et être acteurs de cette démarche synodale.

Par exemple ?

Un doyenné de banlieue parisienne a fait appel à moi : comment l'expérience romaine pouvait rejoindre leur réalité locale et les encourager à se mettre en route ? Depuis février, ils ont constitué des équipes pour organiser une assemblée paroissiale synodale en octobre, avec une formation de facilitateurs en amont pour mieux l'accompagner. Des supérieures de communautés locales qui réfléchissent à comment mieux accompagner les sœurs ont également fait appel à mon témoignage pour les aider à se questionner sur leur vie religieuse et leur manière de vivre ensemble. Au cours d'une journée CVX régionale on a pu échanger librement ; on a compris la douleur des personnes à ne pas se sentir appelées à vivre une démarche synodale dans leur paroisse. Une fois rejoints, le désir les pousse à ne pas rester sans rien faire... Il ne faut donc pas baisser les bras.

Mais est-ce que l'enthousiasme n'a pas été refroidi parce que les sujets un peu chauds, sur lesquels les catholiques s'étaient mobilisés, avaient été évacués de la dernière session ?

Oui, je crois qu'il y a beaucoup de questionnements, voire une certaine colère, parce que les sujets concernant l'accompagnement pastoral des personnes ont été mis de côté alors qu'ils étaient portés par l'ensemble de l'assemblée. Le secrétariat général du synode et le pape François ont décidé de les faire traiter par des commissions particulières, pour qu'ils soient davantage travaillés par des experts, ce qui est en soi positif ; il nous a été rappelé que ces commissions rendraient compte à l'assemblée et qu'il y aurait un va-et-vient pour que les sujets ne soient pas évacués, mais au contraire que la réflexion soit enrichie, de part et d'autre. Je crois que nous devons être vigilants pour que l'assemblée prochaine ne se contente pas de regarder des évolutions de structures, en omettant de regarder et de prendre en compte les personnes. Cette année, je suis intervenue dans beaucoup de lieux, j'ai entendu beaucoup de personnes, femmes, laïcs, personnes en précarité... ; je porte en moi leurs cris. C'est de cette manière que je vais à la session de Rome.

Vous aurez un retour de ces commissions ?

Oui, ils se feront ; il y aura un échange, nous l'espérons. Ce qui nous permet de garder enthousiasme et élan, c'est la structure de l'Instrumentum laboris (le document de travail). Après la première partie rappelant les fondements bibliques et théologiques, nous rappelant que nous sommes le peuple de la promesse de Dieu, d'un Dieu qui n'oublie personne, et que le protagoniste du synode est l'Esprit Saint, le second point concerne les relations ; cela doit nous consoler : tout le travail mené jusqu'ici, toutes les questions posées et qui peuvent nous décourager tant elles sont lancinantes et parce que nous voyons peu d'avancées peut-être – par rapport aux plus pauvres, aux femmes, aux personnes qui se trouvent aux marges de l'Église - et dont on pouvait regretter qu'elles soient mises de côté, traitent précisément de relations . On ne sera pas extérieur à ce que l'on a porté depuis 2021 et à tout ce l'on a entendu sur tous les territoires de par le monde. On peut faire confiance à ce qui est proposé dans le document de travail qui nous garde dans une dynamique d'ouverture, d'attention, d'écoute des cris qui ont été lancés, dans un souci d'inclusion et de communion.

Cette tension que vous avez repérée dans votre rencontre européenne est-elle universellement partagée? Les sujets, selon les continents, selon les cultures, ne sont pas perçus de la même façon. Une partie des participants sera peut-être satisfaite que l'on en reste aux questions de structures ?

L'expérience de la première session nous a montré que nous étions tous « déplacés ». Nous devons nous attacher à entrer dans ce temps de l'Église avec la disponibilité et l'audace d'être à l'écoute les uns des autres et de l'Esprit à l'œuvre; des différences peuvent sembler mener à des impasses ou des impossibles. Il est nécessaire de se laisser déplacer. Il y a des points sur les deux autres parties de l'Instrumentum laboris - les parcours et les lieux - qui permettent d'envisager une différence possible selon les territoires et les contextes. Il y a des propositions faites dans le document de travail pour qu'il y ait moins de centralisation, davantage d'initiatives et de liberté donnés aux continents, aux conférences épiscopales nationales. Je pense qu'il y aura des avancées de ce côté-là.

Comment se déroulera cette session ?

Nous commençons par deux jours de retraite sur le thème de la réconciliation (on sent bien qu'il y a un enjeu face aux tensions voire aux déchirures que peut provoquer cette démarche synodale). Et ensuite trois semaines et demie de travail. L'Instrumentum laboris, fruit des travaux précédents, va être travaillé, amendé, corrigé, complété mais ce sera le véritable socle du texte, voté par l'assemblée, soumis au pape François, fin octobre. Ensuite, je pense que le pape écrira une exhortation post synodale qui sera notre feuille de route, un lien d'unité, à mettre en œuvre sur nos territoires, dans la diversité de nos contextes.

Quelle responsabilité ressentez-vous dans ce processus, comme laïque, comme femme, comme française. Quelle mission personnelle vous donnez-vous ?

C'est assez partagé par les femmes et plus largement par les « non évêques » : nous avons une nécessité de grande disponibilité, de liberté et d'une audace renouvelée parce que notre parole est attendue, accueillie et en même temps, elle vient forcément déplacer – pour le moins – une parole épiscopale, parce que notre expérience en Église n'est pas celle d'un évêque. Parole d'un baptisé, d'une femme, d'un homme qui ont le désir d'être acteurs, d'être co-responsables de l'aujourd'hui et de l'avenir de l'Église. Cette altérité que nous vivons peut être bousculante : on a vécu des moments parfois houleux. Mais cette altérité libère, cette ouverture est féconde. La manière synodale amène à comprendre que ma parole a autant de poids que la parole de mon voisin cardinal.

Il est important qu'on ne s'intéresse pas seulement aux conclusions du synode mais à la manière de vivre la synodalité, au chemin permis. C'est l'expérience qui transforme. Nous devons être encouragés à nous réunir, à nous parler, à nous écouter autrement. C'est un chemin qu'il ne faut pas craindre d'emprunter. Un autre fruit de ce que nous avons vécu, ce sont les demandes de former des facilitateurs pour expérimenter la conversation dans l'Esprit qui est une manière d'écouter, de discerner, de construire ensemble.

Selon vous, nous ne devons pas nous décourager...

On peut se démobiliser – moi la première- devant l'inertie, les résistances, les silences. Mais quand il y a beaucoup de résistances, c'est qu'il y a beaucoup d'enjeux et que l'Esprit travaille, quelque chose de bon peut surgir. On peut faire le lien avec le jubilé de l'espérance que la Pape a lancé. Il y a, dans cette démarche synodale, une invitation à se faire pèlerin de l'espérance, à ne pas lâcher, pour que les cris entendus ne se perdent pas et que nous soyons les transformateurs d'une Église qui veut se renouveler pour mieux servir la mission de Jésus Christ.

De notre échange, je retiens le mot de vigilance.

Nous devons être des veilleurs de ce peuple en marche qui a répondu à l'appel. Ne nous enfermons pas, par peur, dans des questions de structure, soyons attentifs aux personnes et à la manière dont nous sommes en relation. À côté de la vigilance, je mettrai l'audace. C'est une question de liberté, de liberté intérieure si on se laisse guider par l'Esprit.

LES ACTUS DE PROMESSES D'ÉGLISE

Lors de la plénière du 7 juin, le COPIL de Promesses d'Église a été renouvelé. Il est aujourd'hui composé de représentants de l'Action catholique des Enfants (ACE), des Apprentis d'Auteuil, du CCFD-Terre solidaire, de la Communauté du Chemin Neuf, de la Communauté de Vie Chrétienne (CVX), du Réseau Saint Laurent et des Scouts et Guides de France (SGDF). Le 3 juillet dernier, l'ancien et le nouveau COPIL se sont réunis.



Deux nouvelles coordinatrices ont été élues pour succéder à Louis-Etienne de Labarthe (Communauté de l'Emmanuel) et Dominique Rouyer (CCFD-Terre solidaire). **Il s'agit d'Hélène Clédât (SGDF) et de Marie-Christine Rozier (CVX)** qui ont accepté de reprendre le flambeau. Le nouveau COPIL s'est déjà réuni le 3 septembre et travaillera encore le 17 et le 21 septembre pour organiser la suite de l'année.

À la prochaine plénière, prévue pour le samedi 16 novembre en présentiel, ce sont d'abord les groupes de travail en cours qui vont livrer le résultat de leur démarche. Pour mémoire, il s'agit du groupe de travail sur les abus, celui sur les relations hommes/femmes dans l'Église, celui sur les relations clercs/laïcs et, enfin, le groupe « Ecouter, dialoguer, annoncer ».

Le COPIL indiquera ensuite de quelles façons les orientations de Promesses d'Église vont pouvoir se mettre en œuvre. Ces orientations, votées à la plénière du 7 juin dernier, sont :

- Inventer une instance commune CEF/CORREF/laïcs permettant une lecture commune des signes des temps ;
- Développer une pédagogie et une formation à la synodalité ;
- Développer un réseau PE dans les territoires, selon une configuration à préciser ;
- Réorienter les groupes de travail, sans hésiter à aborder les questions controversées ;
- Développer la communication et le rayonnement de PE ;
- Favoriser l'implication des mouvements dans PE.

DATE DES PROCHAINS COPIL
17 et 21 septembre 2024

DATES DES PROCHAINES PLÉNIÈRES
16 novembre 2024
15 mars & 13 juin 2025

NOS CONSEILS DE LECTURE

ISABELLE MOREL
CHRISTOPHE RAIMBAULT
DAVID SENDREZ

CLÉS pour une ÉGLISE SYNODALE

“Clés pour une Église synodale”, Isabelle Morel, Christophe Raimbault, David Sendrez, dir. Salvator, 2024

Quinze théologiens de l'Institut catholique de Paris pointent les questions théologiques que le synode soulève. L'éclairage se fait à partir de leurs spécialités respectives (bible, liturgie, dialogue interreligieux, etc.) dans des chapitres brefs, assortis de quelques questions pour pouvoir en discuter en petit groupe. L'ouvrage offre ainsi une rare occasion de croiser recherche théologique et expérience de terrain.

Gabrielle POLLET
et Alexandre MASSON

GUIDE PRATIQUE DE L'ÉCOLOGIE INTÉGRALE

35 propositions ancrées dans la foi

“Guide pratique de l'Écologie intégrale - 35 propositions ancrées dans la foi” de Gabrielle Pollet et Alexandre Masson. Editions jésuites.

Dans l'élan des Fiches « Ecojesuit » élaborées ces dernières années dans la province d'Europe occidentale francophone des jésuites, Gabrielle Pollet et Alexandre Masson réunissent dans ce nouvel ouvrage des conseils concrets répartis en 35 thématiques, accompagnés d'exercices spirituels ignatiens. Un outil original pour continuer à promouvoir une conversion des modes de vie personnels et institutionnels dans l'esprit de Laudato Si.

[En savoir +](#)



www.promessesdeglise.fr

